

Fichermont, la butte aux fougères

Situé à l'extrémité ouest de Lasne, à la limite des anciennes communes d'Ohain, de Plancenoit et de Waterloo, l'histoire du domaine de Fichermont permet de raconter une longue histoire et de nombreuses anecdotes.



Son nom varie beaucoup. Il est connu, vers 1440, sous le nom de Courtil de Feceraimont ou Fecheroimont. Deux siècles plus tard, on rencontre Feuchermont et Fischermont, puis Frichemont et, à l'époque de la bataille de Waterloo, Frichermont. Tout cela pour désigner un endroit où poussent d'abondance les fougères selon un très vieux mot français, les *feugiers*, venu en ligne droite du gaulois. Le picard connaît *féchir*, lequel n'est pas bien loin de notre wallon *fetchire*.

Cette plante aime les terrains sablonneux, les lieux humides et ombragés, les sous-bois et les talus, ce qui évoque, bien sûr, la Marache que domine Fichermont. Elle est connue pour avoir servi à la fabrication d'un verre assez grossier servant principalement à produire des bouteilles ou des gobelets. Pour Boileau, fougère est synonyme de verre à boire : ne faudrait-il pas le désigner comme patron de l'incontournable Foire du verre lasnoise ? C'est la richesse en soude de ses racines et de ses feuilles réduites en cendres qui, mélangée avec du sable permettait d'obtenir ce verre d'une couleur vert pâle ou jaune brun. Les cendres de fougère sont aussi riches en saponine, d'où leur utilisation, depuis le Moyen-Age, par les ménagères pour la lessive. Elles étaient enfermées dans des torchons bien noués ensuite plongés dans l'eau de lessive. Cela provoquait une sorte d'émulsion au fort pouvoir nettoyant et, surtout, dégraissant dont l'odeur était d'ailleurs agréable. Ces petits sacs remplis de cendres étaient jetés les uns après les autres dans l'eau bouillante du chaudron dans laquelle quelques draps étaient déjà immergés. Un morceau de pomme de terre y était alors déposé : s'il flottait, il n'y avait pas assez de cendres et de petits sacs étaient ajoutés jusqu'à ce que la patate sombre.

Il y avait un seigneur à Fichermont, Antoine de Xavier, un noble espagnol d'origine basque qui occupait de hautes fonctions dans ce qui était à l'époque les Pays-Bas espagnols. Installé chez nous, il avait racheté, en 1669, la seigneurie de Lasne au comte Philippe-Louis d'Egmont, prince de Gavre (1623 - 1682). Il n'en profitera pas longtemps puisque cinq ans

plus tard, c'est en tant que brigadier de cavalerie qu'il participe à la bataille de Seneffe qui opposait les Espagnols, les Autrichiens et les Hollandais contre la France. Il y est tué le 11 août 1674 et sa veuve, Marie-Catherine Cools, obtient le 24 février 1676, pour se consoler, que la terre de Lasne soit élevée en baronnie. Antoine de Xavier, Javier en basque, était aussi le descendant de l'illustre famille dont était issu Francisco de Jassu y Javier, plus connu sous le nom de saint François Xavier (1506 - 1552), compagnon d'Ignace de Loyola, le fondateur des Jésuites.

Premier baron de Lasne, le fils d'Antoine, Jean-Philippe de Xavier hérite de Ficherfont et reçoit, en 1702, les terres voisines de Chapelle-Saint-Lambert. Ce Jean-Philippe est le père de *Jean André de Xavier, Seigneur et baron de Lanne et Lannebourg lequel mourut le 19 novembre 1733 à l'âge de 26 ans, fils légitime de Messire Jean-Philippe Xavier aussi seigneur et baron comme susdit*¹ comme l'indique la pierre tombale encore visible contre le mur de l'église de Lasne. Ses biens sont dévolus à son fils Jean-Joseph de Xavier, lieutenant général au régiment des Gardes wallonnes, et époux de Anne-Marie Moors. Il s'était fait construire un hôtel à Nivelles et venait peu au château de Ficherfont qu'il finit par vendre, le 21 janvier 1805, au vicomte Jean-Charles le Hardy de Beaulieu (1743 - 1831). C'est ainsi que ce dernier apprit que le château avait reçu une visite célèbre. C'était, en 1705, celle du général John Churchill, duc de Marlborough, qui s'en allait en guerre, celle de la succession d'Espagne, contre les Français du maréchal de Villeroy. Il fut contraint par un vaillant enfant du pays, Jacques Pastur, dit Jaco, de s'en aller gagner bataille ailleurs, ce qu'il fit plus tard, à Ramillies, en 1706, à Audenarde, en 1708 et encore à Malplaquet, l'année suivante.

Jean-Charles le Hardy de Beaulieu, juriconsulte de son état, connaissait déjà la région puisque c'est lui qui officie en tant que président du tribunal, le 29 Prairial de l'An 6 (17 juin 1798), à la vente forcée des bâtiments de l'ancienne abbaye bénédictine des Awiers. Fondée au 13^e siècle, cette abbaye des Dames blanches n'est qu'à 2 km de le Ficherfont, dans le creux de la vallée de la Lasne. Elle avait été confisquée, comme tous les biens religieux, par les révolutionnaires français, et revendue comme bien national.

Il ne subsistait des bâtiments conventuels qu'une grosse demeure, le château, construit au 17^e siècle. Plusieurs propriétaires s'y succèdent jusqu'en 1826, quand Thomas-Vincent Gillet en fit l'acquisition avant qu'il ne soit à nouveau mis en vente le 27 octobre 1837. Et, ironie de l'histoire, le nouveau propriétaire de ces six bonniers et 97 aunes (près de 7 hectares) payés 28.000 francs est Louis-Joseph le Hardÿ de Beaulieu, *général au service de la Belgique, domicilié au château d'Angres, commune de Buvrines*, le deuxième fils de Jean-Charles le Hardy de Beaulieu, dont il sera beaucoup question dans le prochain numéro.

¹[19] L'épithète se poursuit ainsi: ... *et de sa très noble compagne madame Anne Charlotte Adrienne de Colins de Hauboy, fille de Messire Gabriel de Colin en son temps capitaine de cavalerie au service de sa Majesté Imp^{le} et catholique mort le 19 juillet 1728 et de Ma^{me} Marie Magdelaine de Kerkhem née comtesse de Dammartin laquelle trépassa le (illisible). Priez Dieu pour leurs âmes.*

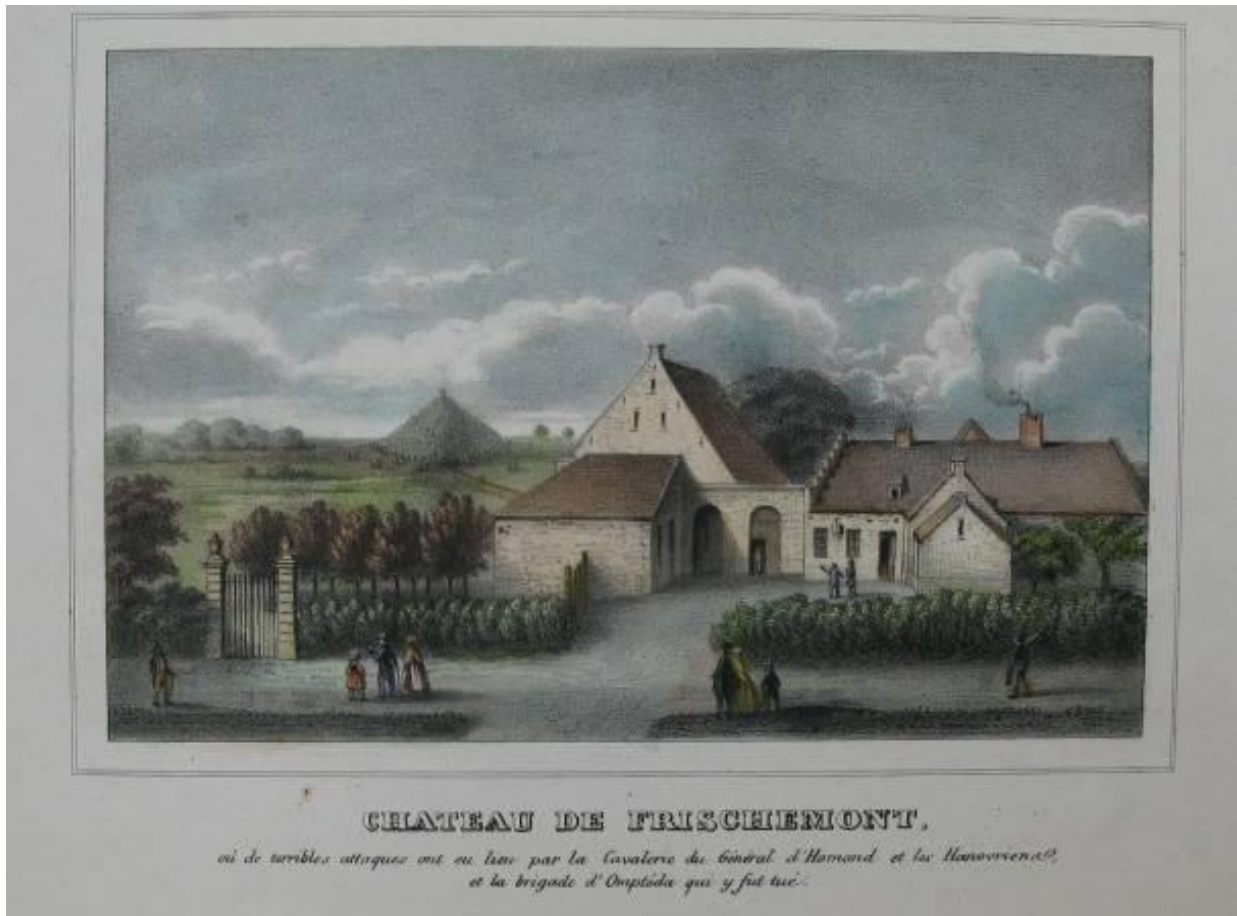


Le château primitif de Fichermont comprenait une tour massive qui existait déjà en 1550 mais le tout fut démoli vers 1780 et reconstruit par le baron de Xavier. Le premier plan du cadastre, daté de 1828, montre un ensemble de bâtiments en carré comprenant une ferme et une grange (le L de droite, le long du chemin de Fichermont) et le château, avec une nouvelle tour, et ses dépendances (le L de gauche).



Quand le baron de Xavier vend Fichermont, en 1805, il n'en vend toutefois qu'une partie. Le château, avec six parcelles de terres et de jardins pour près de 2,5 hectares situés entre Fichermont et la Marache, est acheté par le Hardÿ de Beaulieu. Le baron de Xavier reste propriétaire de la ferme, avec les terres situées de l'autre côté du chemin de Fichermont, et un

bois, l'ensemble couvrant plus de 23 hectares. Ce sont ses héritiers, Eugène de Xavier, lieutenant de gendarmerie à Anvers et Louise Albertine de Xavier, rentière de Nivelles, qui cèderont cette ferme et les terres le 22 mars 1842 à Gustave Joseph t'Serstevens, membre de cette vieille famille et issue d'un des sept lignages bruxellois, les Sweerts. (A suivre).



Frischemont, vers 1930 - 1840²

*Pour le C.G.H.L.,
Claude Van Hoorebeeck*

Sources :
Archives du cadastre du Brabant.
Denuit, Désiré, *Blanches Dames des Awiers*, Louis Musin, Bruxelles, 1978.
Archives de la famille le Hardÿ de Beaulieu.
Varia.

² Lithographie de Jobard (29,5 x 21,5). Collection de Brania, le Cercle d'histoire de Braine-l'Alleud.